

DEFINITION DE LA NOTION DE « MONUMENT HISTORIQUE »

I. MAKOVJETSKI

Le rapport introductif sur les « Monuments de la culture et la Société » comprend les éléments essentiels définissant la notion de « monument de la culture », énonce les résultats de l'activité des organisations internationales dans ce domaine, reflète les propositions pour l'emploi de ce terme dans les documents internationaux.

Il n'est pas nécessaire de répéter le contenu des propositions faites et de parler de l'importance du développement théorique des problèmes à examiner et des formules adoptées.

Dans mon intervention, je voudrais aborder la partie pratique de cette question et par une série d'exemples, tirés de l'expérience de notre travail, illustrer et préciser certains points du rapport général.

En Union Soviétique, comme dans plusieurs pays du monde, on réalise un grand travail d'étude, de classement, de restauration et de conservation des monuments. Le nombre des ateliers de restauration s'accroît sans cesse, on crée de nouveaux centres scientifiques, on cherche les formes les plus adaptées d'inventaire et des méthodes d'étude plus modernes, un aspect plus rationnel de l'utilisation des monuments.

Actuellement nous préparons un « Corpus » en plusieurs volumes sur les trésors de l'histoire et de la culture des peuples de l'U.R.S.S. Ce « Corpus » doit unifier les ouvrages de référence, systématiser les connaissances accumulées par la science sur les trésors de l'histoire nationale qui se trouvent sur le territoire de l'Union Soviétique.

Dans ce but, une étude complète et détaillée de tous les types de monuments, est effectuée et de grandes expéditions scientifiques sont envoyées dans les régions les plus lointaines de notre pays.

Le nombre de biens culturels s'accroît régulièrement et, en même temps, les critères scientifiques de leur enregistrement deviennent plus larges et plus complexes. La notion elle-même de « monument de la culture » commence à avoir un contenu plus vaste, aux formes les plus diverses.

La tendance principale constatée est un élargissement des limites de la notion de « monument de la culture ». Le monument n'est plus considéré comme une chose isolée, mais comme une partie de la rue, de la ville, du paysage, de ce milieu historique qui s'est formé et dans lequel il est apparu ou avec lequel il était organiquement lié. Notre tâche est donc de conserver ce milieu qui aide à révéler mieux et plus fortement l'importance historique ou artistique de l'objet considéré.

L'enregistrement de tel ou tel objet comme « monument de la culture » et son classement sont maintenant examinés sous tous les aspects par les milieux scientifiques et créateurs. Présentés par un service national compétent, ces problèmes sont tranchés par le gouvernement de la république.

Je voudrais donner deux exemples :

1. Parmi les travaux récents dans ce domaine, citons en premier lieu la création d'une réserve au village de Chouchenskoïé (région de Krasnoïarsk). Il s'agit de l'unique réserve, dans notre pays, qui soit de « type complexe », répondant en même temps à des soucis d'ordre commémoratif (histoire de la Révolution), architectural et ethnographique. En effet à Chouchenskoïé, vieux village de Sibérie, se trouvant au bord de l'Enisseï, sur les contreforts des Monts Saïans, Lénine vécut en exil de 1897 à 1900.

Au mois d'avril 1968, le Conseil des Ministres de l'U.R.S.S. a adopté un arrêté portant sur la création, dans ce village, d'une réserve commémorative.

Une partie du village de Chouchenskoïé sera remise dans son état de la fin du XIX^e siècle : architecture des bâtiments, disposition des habitations paysannes, palissades le long des rues, routes de l'époque, etc. La zone commémorative comprendra 33 « objets d'exposition », répartis dans une vieille rue et trois ruelles, où on prévoit de disposer 15 maisons et près de 70 bâtiments, ainsi que certains éléments tels que portes cochères, puits, palissades, etc.

D'après leur utilisation, les bâtiments sont répartis en trois groupes :

1. « Bâtiments commémoratifs » dans lesquels Lénine habitait, où sera recrée l'atmosphère de l'époque.
2. Maisons dans lesquelles vivaient en exil des révolutionnaires en Russie.
3. Bâtiments présentant un intérêt architectural, ethnographique, évoquant la vie, le travail et l'art des paysans sibériens du village de Chouchenskoïé et des localités voisines.

En même temps que la restauration de la partie centrale du village, sont prévus de grands travaux dendrologiques aux environs de Chouchenskoïé, pour conserver le paysage environnant le village et, particulièrement, les endroits liés à la vie de Lénine. Parmi ceux-ci il faut mentionner « Peschanaïa Gorka » (colline de sable), « Jouravlinaïa Gorka », (colline aux cigognes) « Le Lac Pérovo » et six îles sur l'Enisseï.

A côté de la réserve, s'édifie une ville moderne avec un grand centre touristique.

On sait qu'il n'y avait jusqu'à présent à Chouchenskoïé que deux musées commémoratifs. Le reste de l'agglomération, les jardins de ces deux bâtiments ainsi que le terrain bordant les rues, n'avaient pas été placés sous la protection de l'Etat. On aurait pu laisser ces deux maisons dans le nouveau parc aménagé ou à côté de nouveaux bâtiments d'habitation, mais en ce cas ces monuments n'auraient plus été placés dans leurs conditions historiques originelles ni selon leur échelle réelle et leur aspect naturel, et auraient été privés de cette ambiance de l'époque, qui permet une connaissance plus profonde, plus exacte, une perception plus intense et plus émotionnelle de ces valeurs culturelles et de tout cet ensemble commémoratif.

Les travaux effectués à Chouchenskoïé permettent de remettre en état et de conserver cet ensemble de constructions historiques, architecturales et ethnographiques que forment ces « monuments de la culture » dans leur contexte historique réciproque, et de constituer par ces éléments et par la réserve, une source exceptionnelle d'enseignement pour les études scientifiques de plusieurs générations de savants, à présent et dans l'avenir.

Le deuxième exemple est tiré d'un autre domaine de notre activité : la recherche et l'étude de monuments historiques par des expéditions, pour évaluer leur intérêt et prendre des décisions quant à leur conservation et à leur existence future. Il s'agit d'une grande expédition qui a été organisée cette année dans le Zapolarié par la section sibérienne de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., par le Ministère de la Culture de la Russie et par l'Institut d'histoire des arts pour étudier les monuments russes dans la partie nord-est de la Sibérie.

Cette expédition, placée sous la direction de l'académicien Okladnikov, s'est dirigée au mois de juillet 1969 dans les régions difficilement accessibles du Zapolarié, sur les rives du fleuve Indighirka, à la recherche de la ville de Zavichersk, en son temps, le plus grand centre commercial et administratif de cette région. Cette cité fait partie des très rares et intéressants témoignages de l'art de l'architecture russe, en Sibérie, créés par les premiers conquérants de la Sibérie.

Je ne me propose pas de présenter ici un compte rendu des découvertes faites par l'expédition d'Okladnikov (il lui a donné son nom) pas plus que je n'ai la possibilité d'exposer en détail les conditions, compliquées et difficiles, dans lesquelles les savants ont travaillé. Il suffit de dire que les participants de l'expédition se sont servis de tous les moyens de transport, y compris les plus modernes, pour rechercher la ville. Ils ont parcouru plus de mille kilomètres en hélicoptère au-dessus de la taïga et de la toundra coupée de forêts de Zapolarié, avant de pouvoir atterrir dans la zone où se trouvait la ville et commencer les études archéologiques et architecturales. Les maigres données historiques n'ont permis de déterminer que quelques étapes de la naissance, de l'existence et de la disparition tragique de cette ville. Cette cité, fondée par les cosaques du Mangazée, de l'Enisseï et de Yakoutie, au croisement de routes et de voies fluviales

dans la première moitié du XVII^e siècle s'est développée rapidement et a existé près de 250 ans.

Une terrible épidémie de variole a fauché toute la population de la ville au début du XIX^e siècle. A partir de ce moment, hormis quelques renseignements incomplets et occasionnels, on ne possédait plus aucune donnée sur la ville, ses édifices et sur la vie de ses habitants.

L'expédition a réussi à déterminer la structure générale du plan de la ville, le type de ses édifices, à découvrir — au cours de fouilles archéologiques — les murs et les tours de la forteresse, quelques locaux d'habitation et administratifs, déterminer la date des inondations et des incendies, à recueillir des matériaux historiques importants.

Mais l'important est que, si à Mangazée, autre ancienne ville russe, se trouvant au Nord-Ouest de la Sibérie et où on effectue des fouilles archéologiques, les monuments sont tous sous terre, à Zavichersk la plus grande partie de l'agglomération est demeurée en surface. L'expédition a réussi à étudier attentivement et à inventorier (plans, dessins, photos et prises de vues) quelques œuvres rares de l'art russe ancien de la construction en bois : une église du style « en pyramide » et la « Tour-sur-les-portes ».

Ces constructions, étudiées pour la première fois par l'expédition, sont de vrais chefs-d'œuvre de l'ancien art russe, et témoignent du développement de la construction et de la culture russes en Sibérie.

Les charpentiers, en utilisant de façon artistique des méthodes de construction et des éléments décoratifs élaborés dans le Nord de l'Europe, ont bâti des édifices harmonieux de forme et de silhouette élancées.

La valeur culturelle de ces édifices imposait que soient prises des mesures pour assurer leur protection, leur restauration et leur utilisation.

La ville se trouve au bord d'un fleuve impétueux et capricieux, au niveau d'eau très variable, qui inondait souvent toute l'agglomération. Au sud, s'élèvent de très hautes chaînes de montagnes (Gorski, Mowski) couvertes de neige, au nord sont de nombreux lacs et marais. La ville est à l'écart des routes (le village le plus proche était situé à plus de 300 kilomètres).

Les monuments devenaient de plus en plus vétustes et subissaient des dégradations dues à l'humidité atmosphérique. Il est absolument évident qu'on ne peut plus les laisser dans cet état, sans aucune possibilité pratique d'assurer leur conservation, et il était, bien sûr, impossible d'envisager la perspective de les transformer en musée.

D'autre part, nous avons toujours considéré, et nous conservons ce point de vue aujourd'hui, qu'il est préférable que ces monuments restent à leur place, là où ils sont apparus, où ils sont des éléments inséparables du paysage, de l'ensemble des constructions, où ils reflètent des événements sociaux concrets — l'histoire de la région, les traditions de constructions locales.

Cependant, les membres de l'expédition en sont venus à la conclusion qu'il était nécessaire de transférer ces monuments du Zapolarié, quel que soit le travail à réaliser, par le Nord en utilisant la voie maritime ou aérienne.

Nous pensons que les recommandations internationales doivent établir la priorité des services nationaux compétents non seulement dans le domaine de la détermination de la notion de « monument de la culture » et l'évaluation de leur intérêt, mais aussi dans l'élaboration des mesures qui garantissent leur protection et leur conservation.

Ce n'est pas par hasard que j'ai développé ces deux exemples, concernant les recherches et la restauration des monuments en Sibérie.

Un de ces ensembles, Chouchenskoïé se trouve aux frontières méridionales, le deuxième, Zavichersk, aux bords de l'Océan Glacial. Les milieux scientifiques soviétiques et étrangers s'intéressent vivement à l'histoire et la culture de la Sibérie, à ses richesses matérielles et spirituelles, aux succès de l'édification du socialisme.

Les monuments anciens de cette terre reflètent les étapes principales du développement de la culture nationale des peuples de l'Union Soviétique, du développement et du renforcement de notre Etat.

I. MAKOVJETSKI,

Vice-président du Comité Soviétique de l'ICOMOS.